

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 1

Artikel: Comment on nous voyait au XVIIIe siècle ! : dictionnaire...
Autor: Landry, C. F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comment on nous voyait au XVIII^e siècle !

Dictionnaire... par C. F. Landry.

ENTRE mil sept cent vingt, et mil sept cent quarante, un monsieur très célèbre écrivit un énorme dictionnaire géographique, qui paraissait, en volumes in-folios, ma foi fort bien reliés. Il fallut plus d'un veau pour habiller tous ces tomes.

Et moi, curieux de nature, je suis allé voir à la lettre — V — pour savoir si Monsieur La Martinière, géographe de Sa Majesté catholique Philippe V, roi des Espagnes et des Indes, avait eu vent d'une contrée appelée Vaud.

Voici ce que j'ai trouvé :

VAUD — (ou Pays de Vaud). Contrée de la Suisse dans la dépendance du canton de Berne. Ce pays, où le peuple parle romand (?) et non pas allemand, est le plus beau et le plus fertile de toute la Suisse...

Ah, ah !, me suis-je dit, voilà qui commence bien, et ce M. La Martinière connaissait bien son métier de géographe. J'ai donc poursuivi ma lecture :

Le Pays de Vaud est un très bon et très agréable pays (Hein, dites, ce que c'est que de nous) ... Il ne faut pas s'imaginer qu'il ne s'y trouve cependant aucun endroit stérile ; car il est constant que l'on y voit plusieurs endroits remplis de montagnes, qui ne produisent presque rien, et même rien du tout. (Bon, il dit cela gentiment, et puis, c'est vrai, il y a des endroits un peu caillouteux, donc il n'a pas tort, cet homme). On ne doit appeler proprement beau et agréable pays que la partie qui

est située proche le lac de Genève (les mots malheureux commencent) et les deux quartiers qui sont à droite et à gauche du lac de Zürich (là, je dois dire que nous ne suivons plus très bien le géographe) qui forment dans leur étendue comme une ville continuelle. Plusieurs personnes qui connaissent parfaitement la partie du pays qui est le long du lac de Genève donnent cependant la préférence pour la beauté et pour la fertilité à celle qui est aux environs du lac de Zürich (voilà des personnes qui connaissent peut-être parfaitement leur affaire, mais le Pays de Vaud a dû rétrécir depuis... On continue à ne pas très bien comprendre) ...en venant du côté de Berne (?). Pour rendre néanmoins justice à la première, il faut dire que si elle n'est pas la plus belle, elle est la meilleure ; car c'est où croît le meilleur vin, et elle en produit abondamment.

Les habitants du Pays de Vaud sont généralement robustes, aimant les armes, bons soldats (hein, voici des éloges) ... et capables de toutes les sciences, s'ils voulaient s'y appliquer (que faut-il comprendre ? ?) ; mais ils n'aiment pas beaucoup le travail, et le pays se remplit tous les jours de paysans allemands qui y vont travailler les terres, prenant les fermes où, en servant bien leurs maîtres, ils ne font pas mal leurs affaires...

Voilà où en étaient les choses, dans le temps, le bon vieux temps. Ce géographe a-t-il raison ? Alors que veut-il raconter, avec son lac de Zurich ? Ce géographe a-t-il tort ? Alors fini le bon vin, le bon soldat, le Vaudois capable dans toutes les

sciences ; Davel disait de même, mais il savait mieux la géographie. On ne sait plus que croire.

Quoi qu'il en soit, on doit remarquer que les Vaudois étaient déjà universellement connus : robustes, aimant les armes, bons soldats... Il y a bien le petit bout de phrase

qui suit, et cette histoire de ces Suisses allemands qui viendraient, paraît-il. On dit bien : paraît-il...

Mais allez savoir, allez savoir ce qui est vrai et ce qui est faux, quand on voit le Pays de Vaud toucher alors au lac de Zurich. On est devenu plus modeste, depuis.

PATOIS... PAS MORT !

En décembre 1946, le Grand Conseil vaudois discutait du budget cantonal pour 1947. Le vent était aux économies... aussi massives que possible. La séance des « rognures », quoi !

Les députés étaient donc à l'affût de postes à réduire partiellement ou même à radier.

L'un d'eux propose alors la suppression pure et simple de la subvention en faveur du « Glossaire des patois de la Suisse romande », déclarant que le patois était mort et bien mort dans le canton...

Il n'eut pas plutôt achevé cette sentence que M. le député Vulliamoz se lève et intervient dans un patois aussi savoureux que parfait :

Un débat du cru !

Monsu lé Conseillers,¹

Vo remâcho bin d'avâi sondzî à noutron villho dèvesâ. Mâ tot parâi de vère dâi dzeins avoué dâi grantes dzaquies ître payî po recordâ noutron patois..., cein no fâ recassâ. No volien garda lo vilhiô devèsa dein noutron velâdzo et po cein no n'ein pas fauna d'erdzein.

Le député Dutoit n'est pas du même avis et le manifeste avec pertinence, toujours en patois, en disant à son tour :

Monsu lé Conseillers,²

Mé peinsu praô que clliâo dou mille francs s'é dévant payî po cein que l'è onna boun'-affère. Clli villhio dèvesâ ! l'è su que l'étaî bin galé quand l'étaî la leinga de ti. La faut manteni, et on pâo pas lofère s'on n'a pas on bocon d'erdzein...

¹ MM. les Conseillers,

Je vous remercie bien d'avoir pensé à notre bon vieux langage. Mais tout de même ! de voir des gens portant de grandes redingotes être payés pour rappeler notre vieux patois... cela nous fait rire aux éclats. Nous voulons garder le vieux langage dans notre village et pour cela nous n'avons pas besoin d'argent.

² MM. les Conseillers,

Je pense bien que ces deux mille francs doivent être payés parce que c'est une bonne affaire. Le vieux langage était bien joli lors-

qu'il était la langue de tous : il faut le maintenir et on ne peut le faire si on n'a pas un peu d'argent.

Eh bien ! cette fois, je ne suis pas d'accord avec notre collègue M. Vuillamoz.

Donc, Messieurs les Conseillers, je me recommande à vous pour faire quelque chose en faveur du Glossaire.

(Vérification de l'écriture patoise : M. Jules Cordey (Marc-à-Louis). Traduction : M. Heer-Dutoit.)

LOTÉRIE ROMANDE

Tirage : **27 septembre**